

# Regards sur **COMPTON** 1880-1950



Parcs  
Canada

Parks  
Canada



32420

# Regards sur **COMPTON** 1880-1950



*Société de  
Généalogie de  
Drummondville*

545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE  
COLLÈGE SAINT-BERNARD  
25, AVE DES FRÈRES  
DRUMMONDVILLE — P.Q.

*Cédé*

Marcel Bellavance  
avec la collaboration de Nicole Clément

971.468

B 4370

*Don de*



Fondation Raymond-Beaudet

449, rue Notre-Dame  
Drummondville  
(Québec) J2B 2K9  
(819) 478-2519

39509

## Table des matières

|                                     |            |
|-------------------------------------|------------|
| Présentation .....                  | <b>1</b>   |
| Chapitre 1                          |            |
| Le contexte historique .....        | <b>5</b>   |
| Chapitre 2                          |            |
| La géographie .....                 | <b>17</b>  |
| Chapitre 3                          |            |
| Aspects de l'économie .....         | <b>31</b>  |
| Chapitre 4                          |            |
| Le commerce et les transports ..... | <b>53</b>  |
| Chapitre 5                          |            |
| Scènes de la vie culturelle .....   | <b>73</b>  |
| Chapitre 6                          |            |
| Les plaisirs saisonniers .....      | <b>97</b>  |
| Chapitre 7                          |            |
| Visages comptoniens .....           | <b>113</b> |
| Notes .....                         | <b>135</b> |
| Bibliographie générale              |            |
| Sources des photographies           |            |



présentation

**REGARDS SUR COMPTON: 1880-1950**



Parcs Canada commémore à Compton Louis-S. St-Laurent, premier ministre du Canada de 1948 à 1957, par l'aménagement de sa maison familiale et natale. C'est dans ce village, à sa période la plus active et la plus prospère, que le jeune St-Laurent, né en 1882, écoute les belles années de son enfance. Son père, marchand général, voit défiler dans le magasin tous les gens du village et le petit Louis écoute sûrement attentivement les conversations qui se déroulent autour du comptoir et du poêle, lieu de rencontres sociales par excellence en ces temps-là.

À l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de Compton, Parcs Canada ressentait le devoir de participer à l'événement. Dans le cadre des aménagements et des activités du lieu historique national Louis-S. St-Laurent, voici une première manifestation des travaux de Parcs Canada sous la forme de cette histoire illustrée du village de Compton.



chapitre 1

# le contexte historique



## REGARDS SUR COMPTON: 1880-1950

Clichés et photos cueillis par-ci par-là, derniers épis laissés aux champs après la récolte, souvenirs glanés auprès de familles aux racines profondes, souvenirs tenaces qui font revivre un canton, une paroisse, un village dont les traits et les contours se sont en partie estompés.

Que de murs furent édifiés à Compton dont il ne reste rien. Qu'est-il advenu de l'église des premiers catholiques, de celle des méthodistes, de la gare ferroviaire, des petits commerces, des auberges, de telles propriétés bourgeoises et paysannes qui donnaient à Compton, au temps pas si lointain, un belle élégance et une importance notoire dans tout le canton!

Le village pourtant revit un peu à force d'images « pour la suite du monde » comme on le disait en d'autres lieux. Images témoins, secouées de mémoire, porteuses d'un réel parfois encore présent dans l'appréhension des paysages, des gestes et du vécu, et révélatrices d'un passé dont il nous faut bien prosaïquement parler maintenant.

Mais avant, interrogeons-nous sur l'apport réel de ces images retrouvées à notre connaissance du passé comptonien. Quelle dimension nouvelle ces témoignages visuels ajoutent-ils aux documents qui ont servi à la rédaction de notre *village en mutation, Compton de 1880 à 1920* dont le propos historique qui va suivre a été tiré?

Y perçoit-on les bouleversements ethniques du début du siècle et avec eux l'élimination de la grande propriété et les modifications de la structure sociale?

L'échantillon dont nous disposons ne nous permet pas de répondre affirmativement à ces questions. Il était constitué à l'origine de 250 photographies environ, dont 133 ont été choisies pour leur valeur esthétique et, surtout, pour leur contenu thématique. Est-ce à dire qu'un plus grand éventail nous aurait mieux servi? Nous en doutons. La photo c'est le temps arrêté, l'instant, jamais le mouvement comme les grandes séries documentaires. Elle représente davantage la réalité du vécu quotidien, les petits gestes anodins dont la vie est faite, et les grands moments de l'existence dont on aime se souvenir.

Placées dans un ordre logique, confrontées entre elles, les photos, constituent une riche source d'observation pour l'ethnographe, l'historien de l'architecture et le simple citoyen. Elles prennent un sens, une dimension que l'historien perçoit souvent difficilement dans les sources traditionnelles.

### L'Estrée du XIX<sup>e</sup> siècle

#### La colonisation

La colonisation des Cantons de l'Est n'a commencé qu'après la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre. Elle s'est faite

en deux temps: le premier, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1850, par les Américains et les Britanniques; le second par les Canadiens français après 1850.

Le premier mouvement de colonisation fut un échec, les Britanniques prenant de préférence le chemin des États-Unis voisins. En 1850, la population estrienne n'atteignait effectivement que 95,000 habitants, établis pour la majorité dans la partie sud-ouest du territoire. Le rêve que caressait l'administration coloniale d'y former un *Lower British Canada* de 500,000 Britanniques pour contrer l'influence française dans le Bas-Canada s'évanouissait. Pas plus de 1,000 Britanniques par an en moyenne n'y avaient immigré depuis 1792. En revanche, les Canadiens français, dont on craignait la présence, commençaient à y venir, le plus souvent comme squatters.

Le second mouvement fut sans commune mesure avec le premier. Dans ce cas, des milliers de Canadiens français se déversèrent partout dans les Cantons, colonisant les terres neuves ou s'appropriant le domaine bâti. Cette migration atteignait des proportions telles que, déjà en 1871, les Canadiens français atteignaient la majorité. Ils suivaient ainsi les pressions de deux forces convergentes: le surpeuplement dans les seigneuries de la vallée laurentienne et la modernisation de l'économie estrienne avec la construction du chemin de fer, l'industrialisation et la rationalisation de l'agriculture.

L'inauguration du Grand Tronc à Sherbrooke en 1852 marque en effet les débuts d'une ère de construction de chemins de fer dont les tentacules finissent par s'étendre dans tous les Cantons. Si bien, qu'en 1875, les 9/10 des 1,700 kilomètres de voies ferrées construites en territoire québécois se retrouvaient sur la rive sud du Saint-Laurent, c'est-à-dire dans la plaine de Montréal et dans les Cantons de l'Est. À la fin du siècle, ces derniers passaient pour « être un des points du pays les plus prospères ».

Premiers effets de la construction du chemin de fer, la venue en grand nombre d'une main-d'oeuvre canadienne-française qui, autrement, aurait pris la direction des États-Unis à l'instar des milliers de leurs compatriotes. « Dès que les chemins de fer apparaissent, les Canadiens suivent ( . . . ) et restent aux manufactures qui s'ouvrent », entre autres lieux à Sherbrooke, Coaticook, Magog (textile), Bromptonville, Granby, Lac Mégantic (bois) et Thetford (mines). L'existence de cette main-d'oeuvre disponible pour se faire embaucher par un propriétaire de machines, d'une usine . . . , était en effet un prérequis à l'industrie manufacturière de la région qui démarrait grâce au chemin de fer.

#### Chemin de fer et industrialisation

C'était là le deuxième effet de la construction du chemin de fer qui, en ouvrant les communications, fit surgir sur les rivières qu'il



longeait, deux types d'industrie: les scieries et les filatures.

À partir de 1855, le travail du bois prenait facilement des proportions considérables et gagnait toute la région dont Moe's River Mills à moins de 2 kilomètres de Compton. Les Canadiens français, qui étaient réputés bons bûcherons, s'y sentaient chez eux et pour suivaient ainsi leur pénétration dans toutes les directions.

Moins importante que le bois, l'industrie textile trouva aussi les conditions favorables à son développement. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la laine était travaillée en Estrie dans les petites manufactures de Sherbrooke, Magog et Stanstead qui n'occupaient jamais plus de 20 personnes. Avec l'aménagement des chutes d'eau et la venue d'une abondante main-d'oeuvre après 1850, cette industrie prit son essor. Le moulin Paton construit à Sherbrooke en 1866, au coût de \$400 000, employait 500 ouvriers. C'était le plus gros moulin du genre au Canada. En 1875, la même compagnie ouvrait la filature de Coaticook avec 25 ouvriers. En 1882, à Magog, la *Dominion Textile* édifiait une usine embauchant 200 personnes et qui prospéra graduellement pour atteindre les 1 015 ouvriers en 1900.

Parallèlement à la croissance démographique et industrielle, l'agriculture des Cantons se transformait pour mieux s'adapter aux demandes des marchés urbains et internationaux. Montréal constituait idéalement un marché intéressant pour l'agriculture estrienne, concurrencée cependant par celle de la zone périphérique montréalaise et de la vallée du Richelieu. Chose certaine, des villes comme Sherbrooke — qui atteignait presque les 12 000 habitants en 1901 — Magog, Granby, Thetford Mines lui offraient un débouché exclusif. Mais, à vrai dire, ce sont véritablement les marchés anglais et américains qui stimulèrent cette agriculture, déjà partiellement dépendante de la demande extérieure.

Jusqu'en 1860 environ, le bétail sur pied — ovin et bovin — représentait une grande part de la production agricole exportée à laquelle s'ajouta le cheval durant la guerre de Sécession. Après cette date, la demande croissante de l'Angleterre et du Nord-Est des États-Unis en orge et en avoine et surtout en produits laitiers provoqua l'essor de l'industrie laitière au point de devenir avant la fin du siècle la grande production des Cantons.

### Les migrations

Il est clair que l'essor donné à l'industrie et à l'agriculture par le chemin de fer n'aurait pu prendre une telle dimension sans le support de la main-d'oeuvre canadienne-française. Ce n'est pas un hasard si l'économie capitaliste en facilita le déplacement en territoire canadien.

Après 1850, l'immigration britannique et américaine dans les Cantons de l'Est s'était pratiquement arrêtée et l'exode des Canadiens

anglais vers les villes, l'Ouest canadien et les États-Unis commençait. Simultanément les Canadiens français envahissaient le territoire, colonisant les régions vierges et s'infiltrant dans celles où vivait la communauté britannique. En 1871, ils devenaient définitivement majoritaire. Le « flot français » (106 400 personnes) submergeait ainsi l'élément anglais qui ne comptait plus alors que 70 750 individus dont 67 191 habitaient surtout dans les vieux comtés pionniers du sud-ouest où, là encore, ils étaient mis en minorité par 71 590 Canadiens français. En 1876, seulement deux de ces comtés pouvaient encore faire élire un candidat sans l'appui du vote catholique. Un tel bouleversement de la structure démographique en quelque vingt ans est remarquable et c'est, dans ce contexte global, que le canton et le village de Compton évoluèrent en échappant apparemment à ce mouvement. Jusqu'en 1900, on y parlait surtout l'anglais comme au temps des premiers habitants. Quelque dix années plus tard, l'élément français dominait avec 70% de la population.

### Compton: un village en mutation

Le pays comptonien est valonneux. Les rivières y coulent ça et là au hasard des plis appalachiens. Sur le flanc ouest de l'un d'eux, le village de Compton s'élève à mi-chemin presque de Sherbrooke et de la frontière états-unienne; dans le vallon, les méandres de la Coaticook dont les crues printanières fertilisent les terres riveraines. Face au village, à mi-coteau aussi, Compton-Station où passe le chemin de fer Montréal-Portland. On dit à Compton aujourd'hui que, si le Grand Tronc avait traversé le village, celui-ci serait devenu un grand centre. Compton-Station est demeuré pourtant un hameau. Un peu à l'est, dans un creux du pli montagneux, le petit village de Moe's River, appelé Moe's River Mills à cause de sa principale industrie, le bois, et de la rivière torrentueuse qui actionne son moulin. S'il fallait distinguer les deux villages, deux mots seulement suffiraient à les définir: industrie et services. Car, à Compton, point d'industrie ni de moulin comme à Moe's River mais des magasins, des auberges et beaucoup d'artisans desservant une campagne prospère où l'élevage du gros et du petit bétail et des chevaux avait atteint un niveau de qualité réputée en Amérique et en Angleterre.

Entre 1880 et la guerre, une centaine de familles environ habitaient Compton. Les trois églises dont on apercevait le clocher selon qu'on abordait le village de Sherbrooke au nord, de Coaticook au sud ou d'Hatley à l'ouest, témoignaient de la diversité religieuse de ses habitants. En direction du rang Cockrane, au sud, le *Ladies College*, nommé plus tard *King's Hall*, dispensait son enseignement aux jeunes filles de bonne famille anglaise et anglicane recrutées un peu partout au Canada et même ailleurs. Un peu plus loin Ingelside, la résidence somptueuse de l'éleveur H.D. Smith, que les habitants appelaient aussi « le château ». Tout semblait respirer la prospérité. Pourtant cet ordre, qu'on croyait immuable, fut soudainement



ébranlé. En moins de dix ans, la majorité des hommes et des femmes qui avaient édifié ce village partirent. Ils succombaient simultanément à la pression des nouveaux venus beaucerons et à l'attrait de l'Ouest canadien.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en effet, certains îlots du sud-ouest estrien résistaient encore tant bien que mal à « l'invasion française ». Le village et le canton de Compton en étaient. En 1881, 733 Canadiens français seulement habitaient le canton contre 2 014 Canadiens anglais; dans le village, la proportion était encore inférieure. Soudainement, entre 1901 et 1911 au village et la décennie suivante dans le canton, les anglophones partirent, ne laissant en 1921, pour quelque temps encore, que 60 compatriotes au village et 1 231 dans le canton.

Le cheminement menant au renversement de la structure démographique aurait commencé, dans le canton, en 1881 pour aboutir effectivement vers 1913. Peu perceptible au XIX<sup>e</sup> siècle dans le village, il prit soudainement les allures d'une véritable révolution au XX<sup>e</sup> siècle tant la rapidité et l'amplitude du mouvement furent considérables. En 1901, en effet, les 307 anglophones représentaient 67,1 pour 100 de la population villageoise et les 140 francophones 33 pour 100. Dix ans plus tard, leurs positions respectives étaient inversement proportionnelles: 245 francophones constituaient alors 64,1 pour 100 de la population du village. En 1921, ce pourcentage atteignit 85,5 pour 100.

Nous avons donc affaire à la substitution d'un groupe ethnique par un autre et non à une submersion par la colonisation de terres vierges et de lots vacants. Contrairement aux colons, les nouveaux venus en pays comptonien avaient ordinairement les goussets bien fournis. Une bonne terre ne se vendait-elle pas en moyenne environ \$5 000? Certains payèrent entre \$8 000 et \$12 000 pour une ferme parfaitement équipée; parmi eux des individus comme Dominique Bolduc, Joseph Bureau, Joseph-Philibert Poulin, Jean Rodrigue, Léger Loubier . . .

Le départ du groupe anglophone de Compton surprend, tellement il fut rapide. La soudaineté du phénomène ne saurait nous cacher toutefois la complexité de cet exode dont les indices étaient perceptibles depuis quelques décennies déjà. Les rapports des révérends C.H. Parker et J.S. Brewer, successivement pasteurs anglicans de St. James' Church de 1875 à la guerre en font foi. Comme un leitmotiv, ils témoignent tous de la lente agonie de la communauté anglaise du village et du canton. Citons quelques passages:

*1885. Comme dans toutes les paroisses et missions des Cantons, nous sommes affectés par la diminution des membres de notre communauté. Cette année encore, quelques-uns des plus vieux et des plus ardents partisans de l'Église nous ont fait faux bond.*

*1896. Nous sommes conscients que notre communauté diminue graduellement et meurt lentement — ( . . . ) —, car malheureusement les membres de notre Église anglicane et de notre nationalité anglaise ne succèdent pas à ceux qui partent. À l'instar de bien des nôtres, les nouveaux venus partent aussi pour le nord-ouest tant vanté.*

*1903. La mortalité dans la paroisse et la perte de nos meilleures femmes aux mains d'individus d'une autre nationalité nous placent devant l'évidence de la décroissance rapide de notre congrégation; ce qui, nous le craignons, compromet sérieusement notre avenir. (Traduit par l'auteur).*

L'incapacité de cette communauté à se survivre, tendancielle après 1860, finit par atteindre en 1900 une vitesse d'accélération tout à fait incontrôlable du fait de la disparition des institutions qui l'encadraient. En 1903, le pasteur Parker craignait pour la survie même de l'organisation paroissiale. Les départs de plus en plus fréquents des membres de sa communauté avaient compromis ainsi l'existence des institutions; à son tour, la faiblesse des institutions incitait ceux qui restaient à partir et empêchaient, par là même, la venue de nouvelles familles. En 1916, il ne restait plus que 20 familles de religion anglicane dans la paroisse de St. James. Finalement, ce fut le *King's Hall*, une institution d'enseignement d'envergure canadienne, qui sauva la paroisse en faisant du pasteur une espèce d'aumônier du personnel et des élèves du collège.

Le départ des Canadiens anglais vers « l'overestimated North West », pour employer l'expression du révérend Parker, et probablement aussi vers les États-Unis proches pour certains, se fit simultanément à l'arrivée tout aussi massive des Canadiens français. Jusqu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, les familles canadiennes-françaises arrivaient au rythme d'une ou deux par an. En 1900 et 1902, 28 et 29 familles s'installaient dans la paroisse de Compton ce qui portait ainsi leur nombre à 162 alors que les familles anglicanes passaient de 35 à 29. Les quelque 20 nouvelles familles qui s'établissaient annuellement à Compton, par la suite, venaient le plus souvent de la Beauce.

Quel environnement y trouvèrent-elles? En réalité, Compton ne comprenait à la fin du siècle dernier, que deux axes: la rue Principale et la rue de l'Église bordées de maisons, de boutiques d'artisans, d'édifices voués au culte et au commerce, de granges, d'écuries et de remises construites en bois dans un style rappelant les origines britanniques et américaines de ses premiers habitants.

La maison du village avait une surface moyenne d'environ 900 pieds carrés, un étage ou deux, parfois trois. En règle générale, chaque maison possédait une annexe et parfois une cuisine d'été construite le plus souvent à l'arrière. Réunis à cette dernière en enfilade se trouvaient le hangar à bois (woodshed), la grange et/ou la remise. Le tout formait un ensemble longiligne perpendiculaire à la rue ou



encore semi-rectangulaire.

### La maison bourgeoise

La maison bourgeoise se distinguait par ses dimensions plus imposantes, par l'aménagement paysager où s'intégrait souvent le court de tennis ou le jeu de croquet, par ses bâtiments où l'écurie et la remise avaient bonne place. On la remarquait à son extérieur par son style plus urbain que rural, à son intérieur par l'importance des pièces de séjour et de réceptions. Telles nous apparaissent, entre autres, les maisons La Rue, King, Pomeroy, Parker et même Saint-Laurent.

Représentatifs de l'intérieur bourgeois, les objets de luxe comme l'horloge, ou le piano, les tableaux, l'argenterie, les faïences, les porcelaines, parfois des livres, étaient assurés avec autant de soin que la centrifugeuse, la batteuse, le grenier et le bétail du cultivateur.

### Le château

« Ingelside », la résidence cossue et très nouveau riche de H.D. Smith l'emportait sur toutes les autres par la dimension et par l'originalité du style. Les villageois l'appelaient le « château », nom qu'ont donné d'ailleurs les architectes américains à ce genre de bâtiment conçu dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Séduit par la nouveauté, Smith l'amena à Compton. Ingelside était un ensemble imposant et hétéroclite tenant à la fois de la grange, du château ou de la maison de la Nouvelle-Angleterre.

### La ferme

La maison de ferme ne nous semble pas se différencier sensiblement de la maison villageoise. Sa place par rapport aux dépendances était analogue. Les bâtiments étaient toutefois plus nombreux et rayonnaient plus ou moins autour de la maison, parfois à proximité d'elle. Greniers, granges, écuries, porcheries, poulaillers, remises, hangars, etc. se présentaient selon un ordre apparemment assez fonctionnel.

Point d'objets de luxe dans la maison de ferme moyenne. Le piano ou l'orgue fait cependant exception. On le retrouve, en effet, dans près de 50 pour cent des maisons.

### L'organisation spatiale du village de Compton

Le village était au coeur de l'organisation cantonale et paroissiale. Siège du conseil de la municipalité de canton, lui-même municipalité de village depuis 1893, lieu de rassemblement de trois confessions religieuses, il était aussi une place de commerce, un lieu de transit et le centre des services artisanaux et autres. Il était, pour ainsi dire, une petite capitale économique et religieuse. Cette multiplicité des fonctions se reflétait dans la structure spatiale du village, dans ce qui pourrait bien improprement s'appeler, son « urbanisme ».

### Les trois églises

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quiconque voulait aborder le village par la route d'Hatley (rue de l'Église) pouvait apercevoir d'un seul regard ses trois églises. S'élevant au premier plan comme une sentinelle, l'église catholique à côté de son cimetière; à peine quelques centaines de pieds plus loin, du côté gauche de la même rue, l'église anglicane édifée depuis peu sur ce nouveau site plus proche des fidèles; et tout à fait au haut du regard sur la place minuscule formée par l'intersection de la rue Principale et de l'Église, la sobre et élégante église méthodiste. En 1887, l'église anglicane revint sur son emplacement premier, à l'extrémité sud du village, là où elle se trouve encore aujourd'hui à côté de son cimetière.

Dans le voisinage de chaque église, fidèles et institutions avaient tendance à se regrouper. L'église anglicane, son cimetière et King's Hall formaient un îlot bien distinct près duquel habitaient certaines familles éminentes de la paroisse comme les Smith et le docteur King. Avant les migrations du début du siècle, les Canadiens français catholiques occupaient la majorité des lots de la rue de l'Église. C'est là où se trouvaient leur cimetière, leur école et, plus tard, le couvent. Autour de l'église méthodiste, point d'institution distincte mais la présence de fidèles influents comme les Pomeroy, les Saultry, les Todd.

### Magasins, auberges et boutiques

Centre de trois communautés religieuses du canton, le village de Compton fut aussi, avons-nous dit, une capitale économique et un lieu de transit. Cela se reflétait, dans le village, par la concentration d'un nombre étonnant de magasins, de boutiques d'artisans et auberges autour de l'intersection des rues de l'Église et Principale.

À la fin du siècle, pas moins de quatre magasins généraux s'y faisaient concurrence. En 1863, le village en comptait huit dont cinq dans ce seul îlot. Proche des magasins, les hôtels Todd (Oriental) et Paige (Compton), deux immeubles relativement imposants avec leurs remises, leurs écuries et leurs granges. L'un — l'hôtel Paige — formait avec le magasin Guilbert un quadrilatère qui ne devait pas manquer d'élégance. Jouxant ce dernier, sur l'emplacement de l'église anglicane, le loueur de chevaux, ses écuries et sa « batterie » (hag shed). À quelques pas de là sur la même rue, le forgeron-maréchal-ferrant et le charron; derrière l'hôtel Oriental, une deuxième boutique de forge. Tout cela dit déjà assez l'activité fébrile qui devait animer le village et la belle organisation qu'il avait su se donner au tournant de ce siècle.

Les années ont passé depuis ce temps pendant lesquelles la société urbaine émergea privant ainsi Compton de ses fonctions artisanales et commerciales propres aux dépens de Sherbrooke tout près.



C'est un Compton antérieur à cette grande transformation structurale qu'illustre surtout les images rassemblées ici. C'est celui qu'a bien connu Louis-S. St-Laurent, fils du village, premier ministre du Canada dont Parcs Canada commémore la carrière par la mise en valeur de sa maison familiale.



chapitre 2

# la géographie



**1**  
Aquarelle sur papier du naturaliste-dessinateur Philip Henry Gosse. Ferme de l'artiste à Compton. Septembre 1837.



**2**  
MAPLEHURST, ferme de la famille Bliss aux abords du village. Bel exemple d'habitation rurale du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.





3

Le canton de Compton. Détail d'une carte du district judiciaire de Saint-François, montrant les lots, leurs propriétaires ou leurs locataires. Notons la position centrale de Compton au point de convergence du réseau routier local et à proximité du chemin de fer, de la gare (Compton Station) ainsi que du petit village industriel de Moe's River.



4  
Entrée du village par la partie nord de la rue Principale.  
À gauche, le mur du cimetière de la famille Pomeroy, 1917.



**5**  
Albert Lee Pomeroy. Petit-fils de Benjamin Pomeroy, grand propriétaire terrien qui s'établit à Compton en 1830. Comme son père Selah J. et son grand-père, il fut maire et conseiller du village.



**6**  
Vue de la rue de l'Église prise de la rue Principale. Au bout de la rue, à droite, la maison du Dr Thomas LaRue qui fut occupée en 1909 par le couvent et détruite en 1953.

7

Rue de l'Église en direction de la rue Principale et du kiosque à musique.



8

Partie sud de la rue Principale. Au premier plan, face à face, les magasins St-Laurent et Savary. Dans l'angle, le clocher de l'église anglicane se profile sur l'horizon, vers 1912.





9  
Intersection des rues Principale et de l'Église vers 1920.  
Les deux magasins généraux acquis par la famille Savary.





11  
Partie sud de la rue Principale. À côté du magasin St-Laurent,  
au premier plan à gauche, l'ancien magasin Rea puis  
propriété Silas Todd.



**12**  
Prolongement de la rue Principale, le chemin menant à Sherbrooke.



**13**  
Le petit village de Moe's River en 1926 dans son nid de verdure.



Moe's River, Que.

14  
Idem.



15  
Paysage comptonien.

16

Moe's River en 1905 et son barrage de bois. À droite, l'église baptiste et, au premier plan, la meunerie détruite par le feu en 1909. À cette époque, le village comptait aussi un moulin à scie, un moulin à bardeaux, une fabrique de gants et une autre de matelas.



17

Moe's River. Premier pont d'acier construit en 1910. Première maison à gauche, la boutique de forge construite en 1898 et démolie en 1918.



BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE  
COLLÈGE SAINT-BERNARD  
25, AVE DES FRÈRES  
DRUMMONDVILLE — P.Q.



**18**  
Vue d'ensemble de Moe's River en 1938. Bois cordé dans  
la cour du moulin à scie.

chapitre 3

# aspects de l'économie





**19**  
Flottage sur la rivière Moe. Au premier plan, le barrage  
de bois et le moulin.



**20**

Moulin sur la rive ouest de la rivière Moe construit en 1910 sur l'emplacement de la meunerie détruite par le feu l'année précédente. Ce moulin sera détruit par la débâcle de 1924. À l'arrière-plan, la boutique de forge.



21  
Cour à bois en 1938.



22

Domages causés au moulin après la débâcle de 1943.

**23**  
Pont provisoire en remplacement  
du pont d'acier emporté  
par la débâcle.



**24**  
État du barrage après les crues  
de la rivière.





25  
Attelage traversant la rivière Moe.



26  
Transport du bois scié de Moe's River à Sherbrooke en 1927.



27

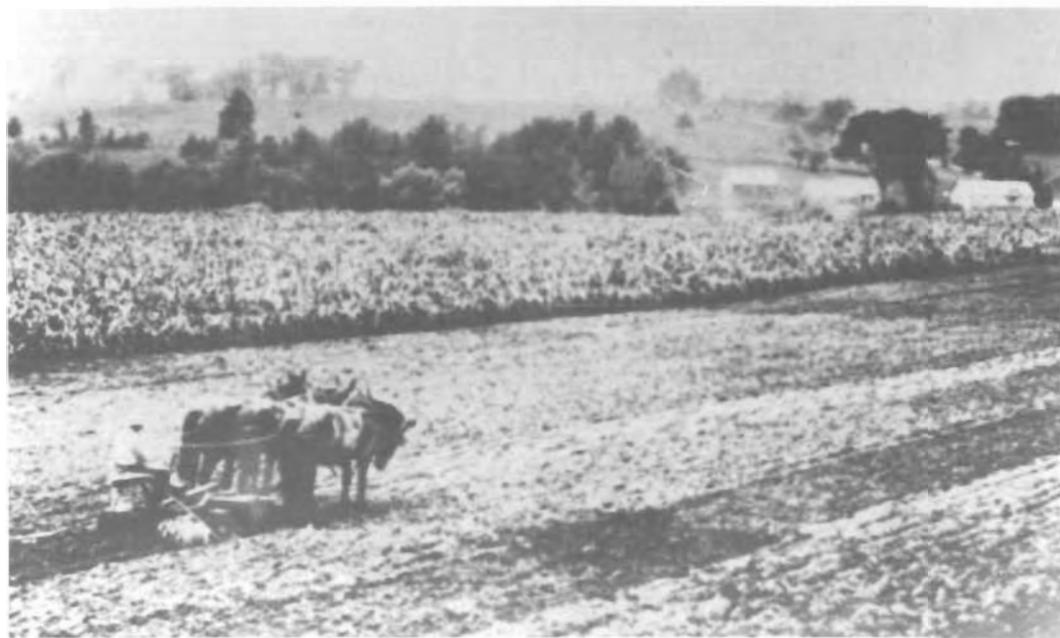
Camion chargé de billots faisant le plein à la station de service Thibault à Compton.



28  
Battage du grain à la ferme Joël Ferland en 1927. Au  
premier plan, monsieur Omer Robert.



29  
La ferme des Pins, 1930.



30  
Labourage à la ferme des Pins,  
1930.



**31**  
Roméo Ferland coupant les foins sur la ferme de son père,  
Joël Ferland, en 1944.



**32**

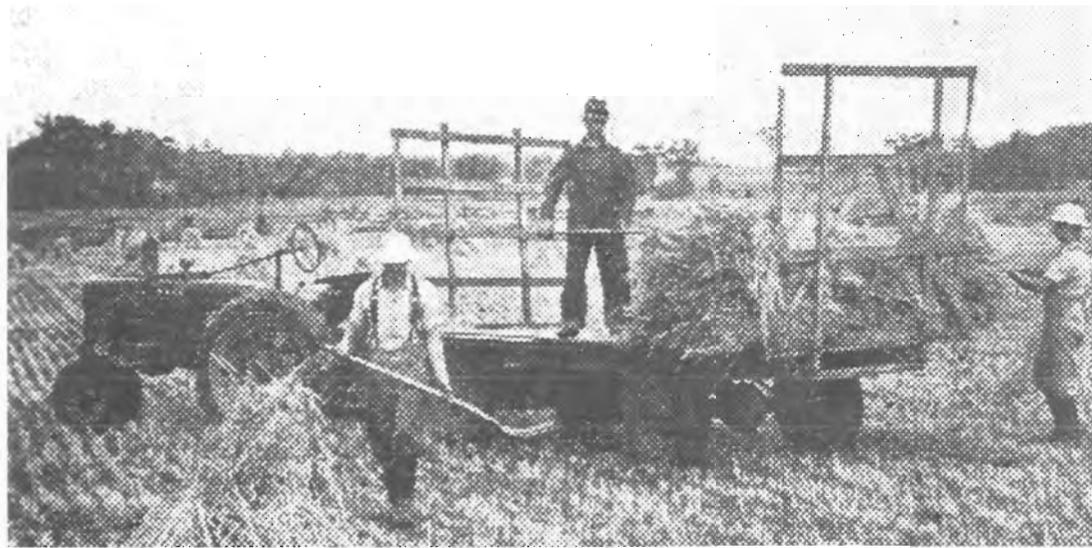
Les foins sur la ferme de Joël Ferland en 1932.



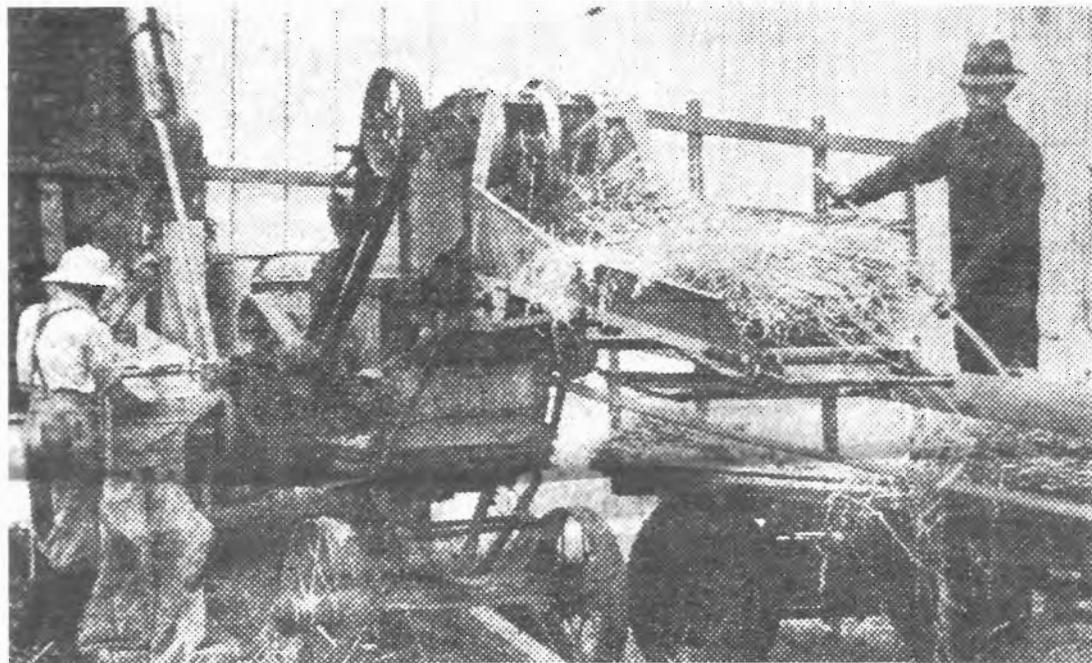
33  
Un temps de pose après les foins.  
Vers 1938.



34  
La cueillette des tomates par  
madame Charles-Édouard  
Robert et ses deux soeurs.



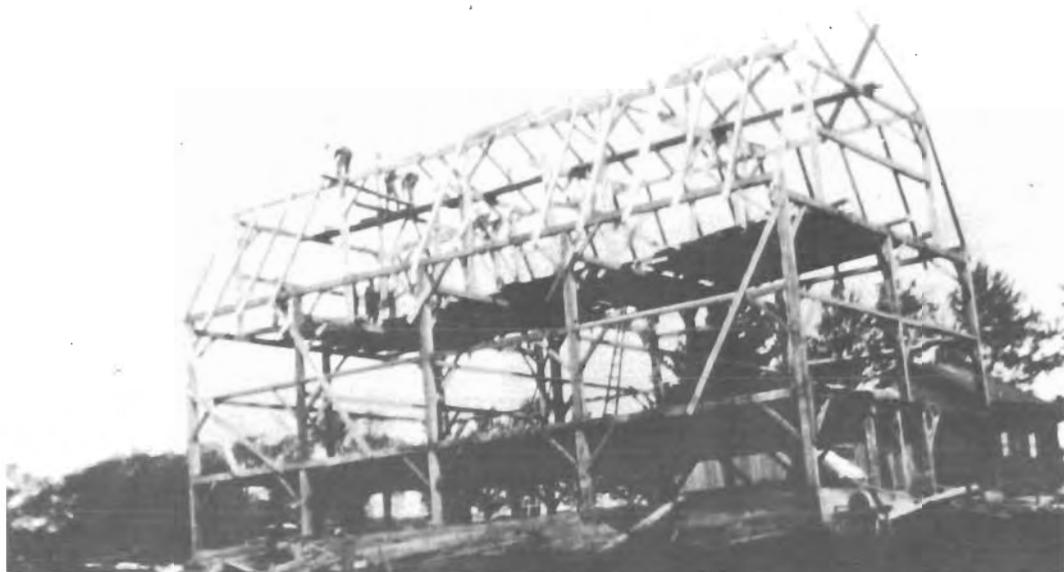
35  
En 1946, monsieur Philibert Audet reçoit la médaille d'or de l'Ordre du mérite agricole. *Le Bulletin des Agriculteurs*, organe des cultivateurs du Québec, lui consacre un article.



36  
Battage du grain au fur et à mesure de la récolte.



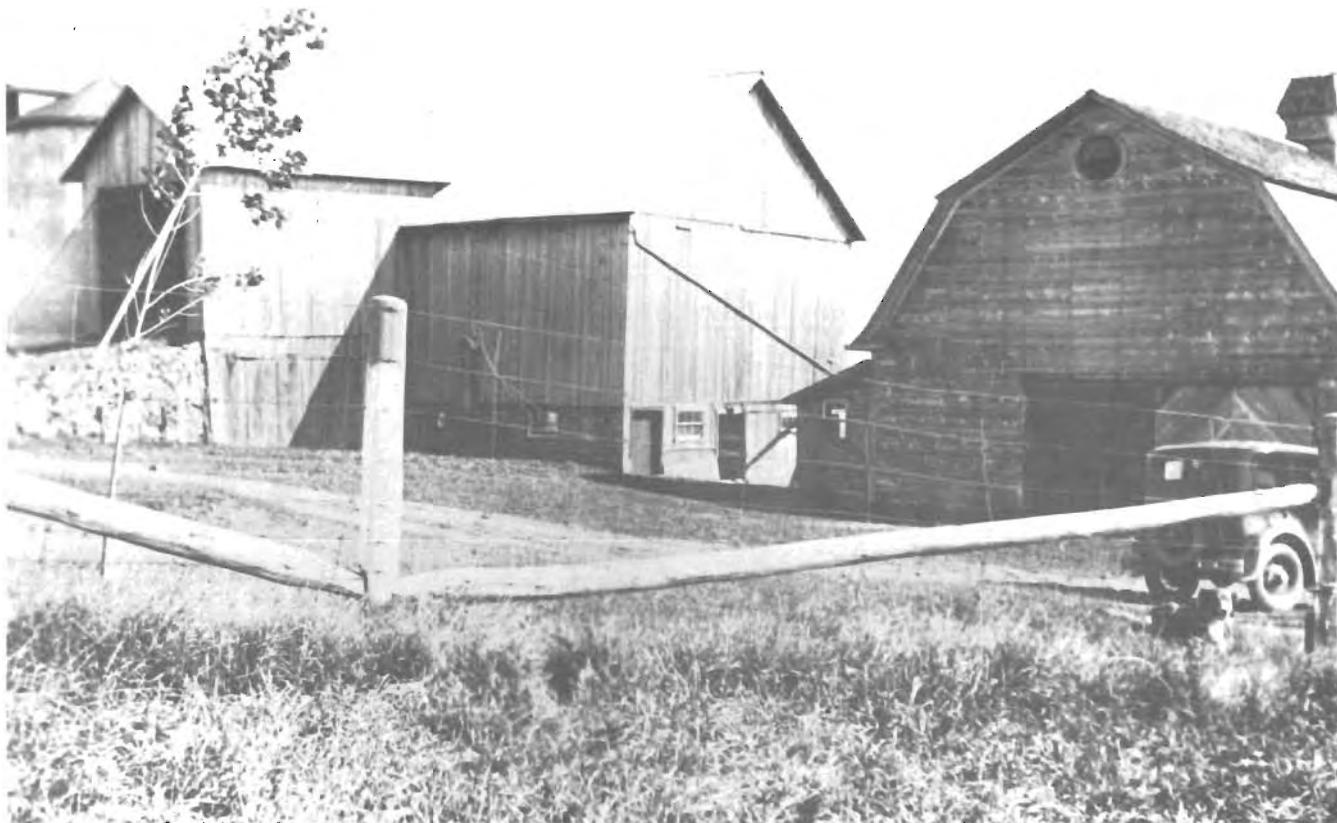
**37**  
Les bâtiments de la ferme de Philibert Audet qui abritent son cheptel et où on élève aussi des moutons, des chevaux et des poules pondeuses.



38  
Corvée pour la construction de la  
grange de Charles-Édouard  
Robert en 1927.



39  
La grange une fois terminée.



40  
Grange et écurie de la ferme Simon Robert, en 1925.



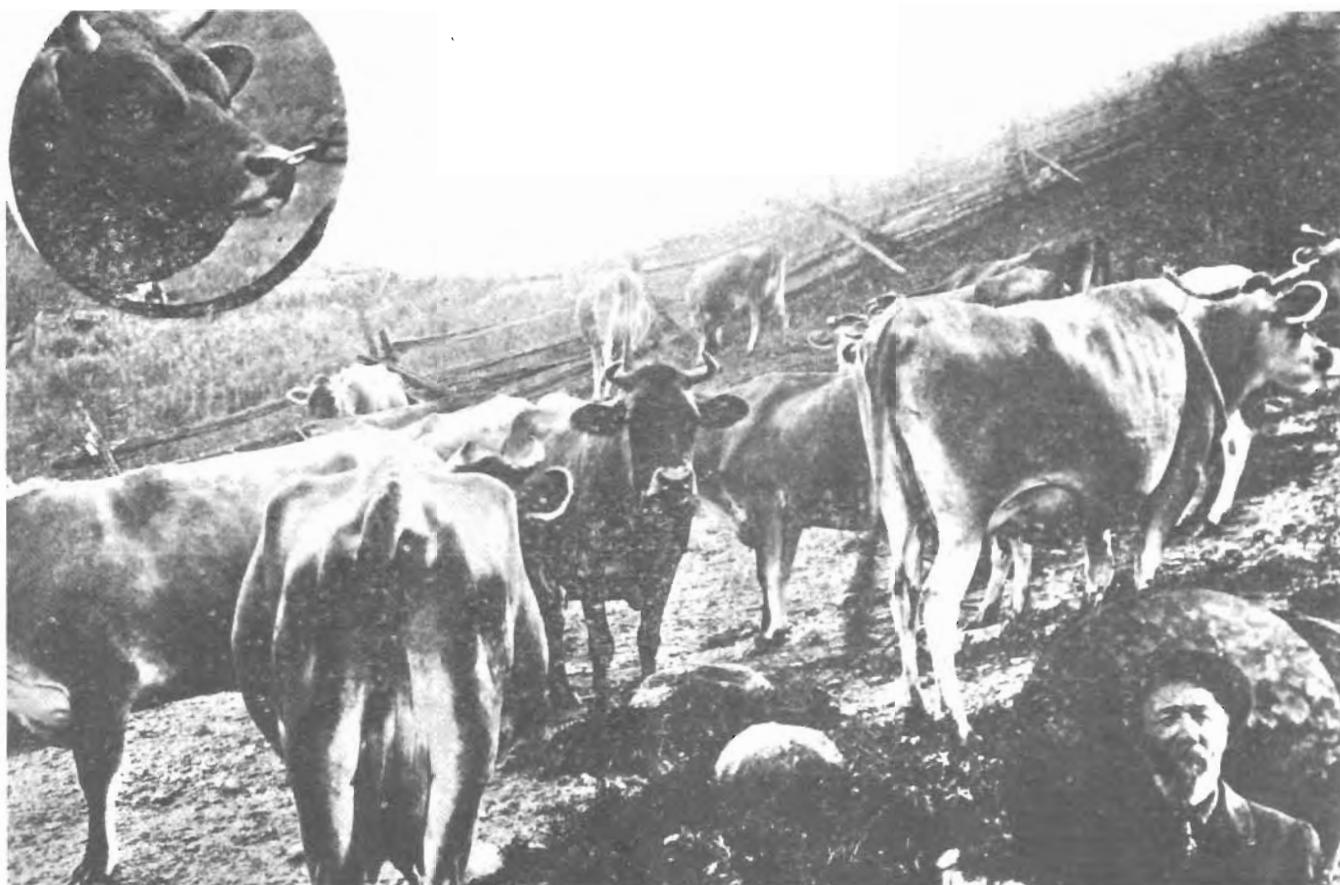
41

*Ingelside*, résidence cossue de H.D. Smith, riche éleveur, construite en 1889. Style dit, le château, conçu par les architectes américains dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



42

*Ingelside*, bâtiments de ferme et maisons des ouvriers agricoles.



43  
Partie du troupeau de race Jersey, propriété de Quartus  
Bliss, éleveur prospère.



chapitre 4

# le commerce et les transports





44

Le magasin général Savary, anciennement magasin Craig, à l'angle des rues Principale et de l'Église. Détruit par le feu vers 1930.



45  
La propriété St-Laurent vers 1890: la maison familiale et  
le magasin général.

46

Le magasin St-Laurent et l'entrepôt qui lui est annexé entre 1903 et 1908. Au premier plan, au centre, Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent et, à sa droite, son fils Maurice.



47

Exposition de marchandises à l'extérieur du magasin en hiver. Disparition de la propriété voisine de l'entrepôt entre 1903 et 1908.





48

Le magasin général Stimson-Savary, du nom de ses premiers et derniers propriétaires, Arba Stimson en 1863 et François Savary vers 1910. Dans les années 1920, le magasin avait été transformé pour y loger une banque et la mairie.



49  
Commis de magasin devant le magasin Stimson-Savary.  
Vers 1903.



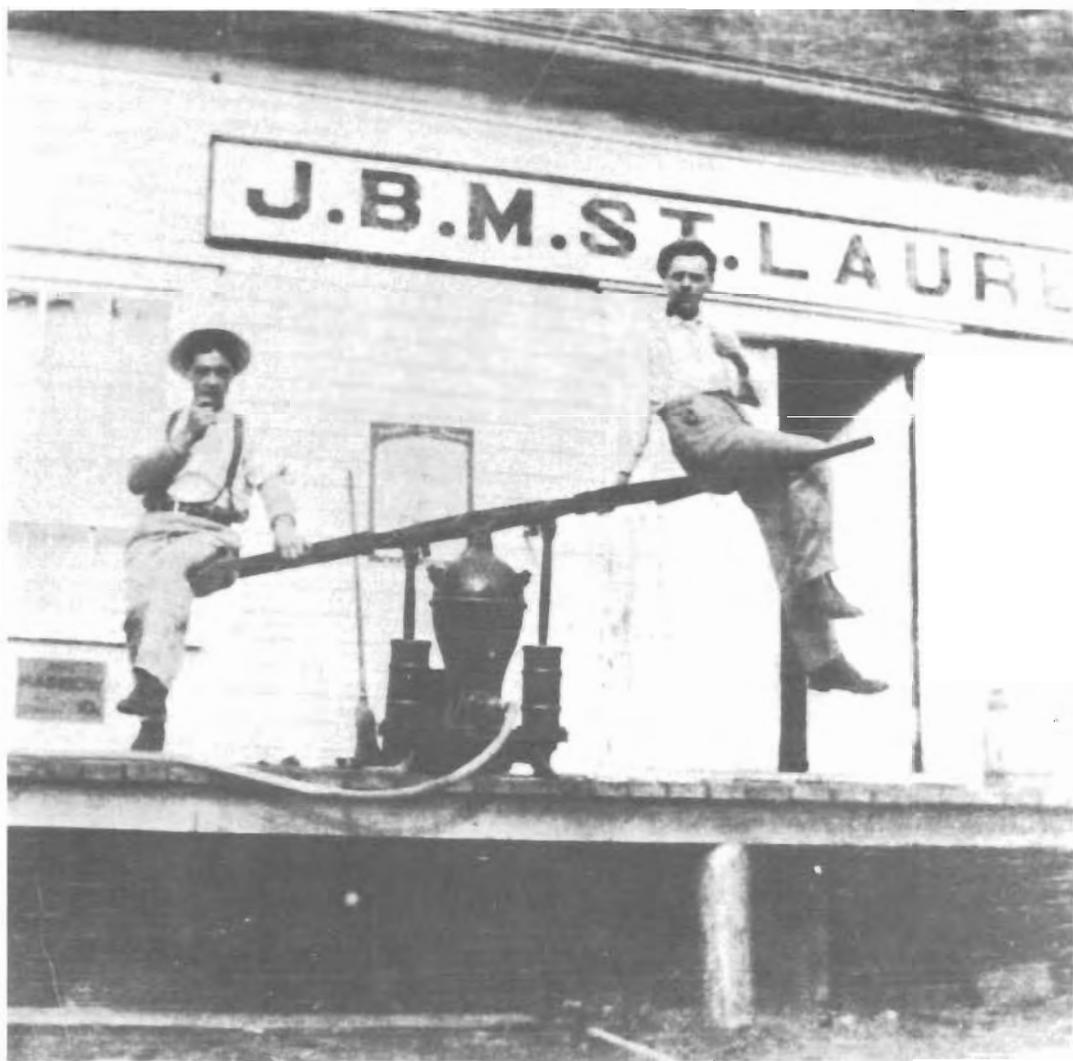
50

Intérieur du magasin St-Laurent vers 1905 avant la construction de l'entrepôt. D'un côté et de l'autre du comptoir, Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent et son fils Maurice.

51

Le magasin St-Laurent en 1949.





52  
Pompe à eau devant l'entrepôt du magasin.



53

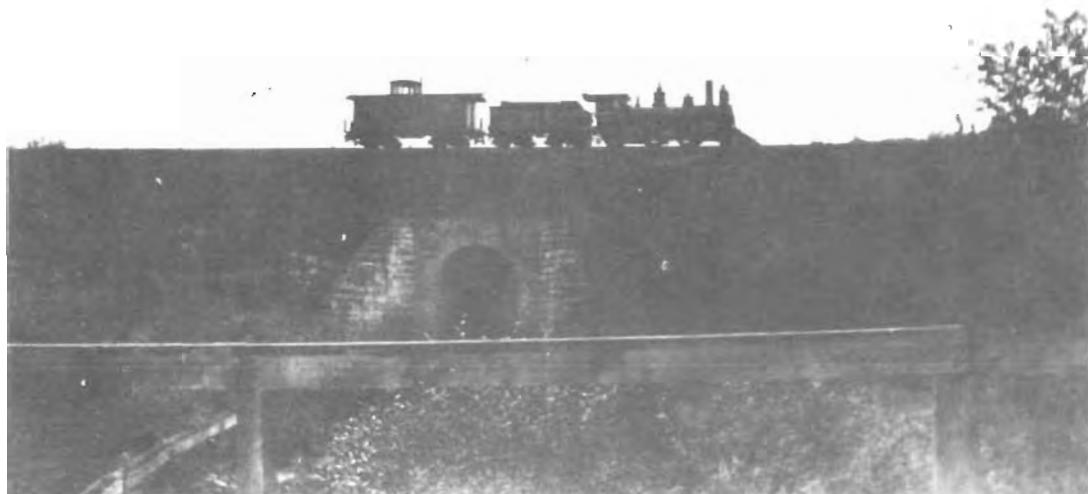
Beurrerie coopérative de Compton, héritière de la beurrerie-école fondée en même temps qu'une Ferme modèle en 1894. Vers 1900, les beurreries du canton produisaient jusqu'à 150,000 livres de beurre annuellement.



54

Première locomotive à circuler sur la voie ferrée après l'inauguration à Sherbrooke en 1852 de la ligne Montréal-Acton Vale-Richmond-Sherbrooke-Coaticook-Portland (Grand Tronc).

55  
Train sur la ligne du Grand Tronc  
au sud de Compton.



56  
La gare de Compton, à Compton  
Station.





57

Dernière locomotive à vapeur à circuler sur la ligne  
Sherbrooke-Coaticook. Octobre 1956.



58  
Voyageurs sur le quai de la gare en 1940



59  
L'hôtel *New Compton House* en 1919.



60  
J.-B.-M. St-Laurent et un ami Emmanuel Leclerc en buggy  
vers 1910.



61  
Landaulet de type *Stanley Steamer* à Compton vers 1912.  
Ce serait la première voiture de ce genre à venir dans la région.



62  
Station de taxis de Roméo Turcotte.



63  
Le garagiste Lawrence Brodenck.



64  
La maîtresse de poste Lora St-Laurent.



65  
Le magasin Stimson-Savary après ses transformations  
pour y loger une banque et la mairie. Mai 1930.



chapitre 5

# scènes de la vie culturelle





66

L'église catholique Saint-Thomas d'Aquin sous le pastorat de l'abbé Joseph-Eugène Choquette (1883-1896), détruite au début des années 1950.



67  
Intérieur de l'église Saint-Thomas d'Aquin avant son  
agrandissement en 1906. À gauche, la crèche de Noël.



68  
L'abbé Joseph-Eugène Choquette, curé de la  
paroisse Saint-Thomas d'Aquin de 1883 à 1896.



69  
L'abbé Maurice Beaudry, curé de 1877 à 1883.



70  
Le curé Choquette en berline à  
proximité de l'église.



71  
Ecclésiastiques photographés  
dans le boisé du presbytère le  
28 avril 1890 par le curé  
Choquette.

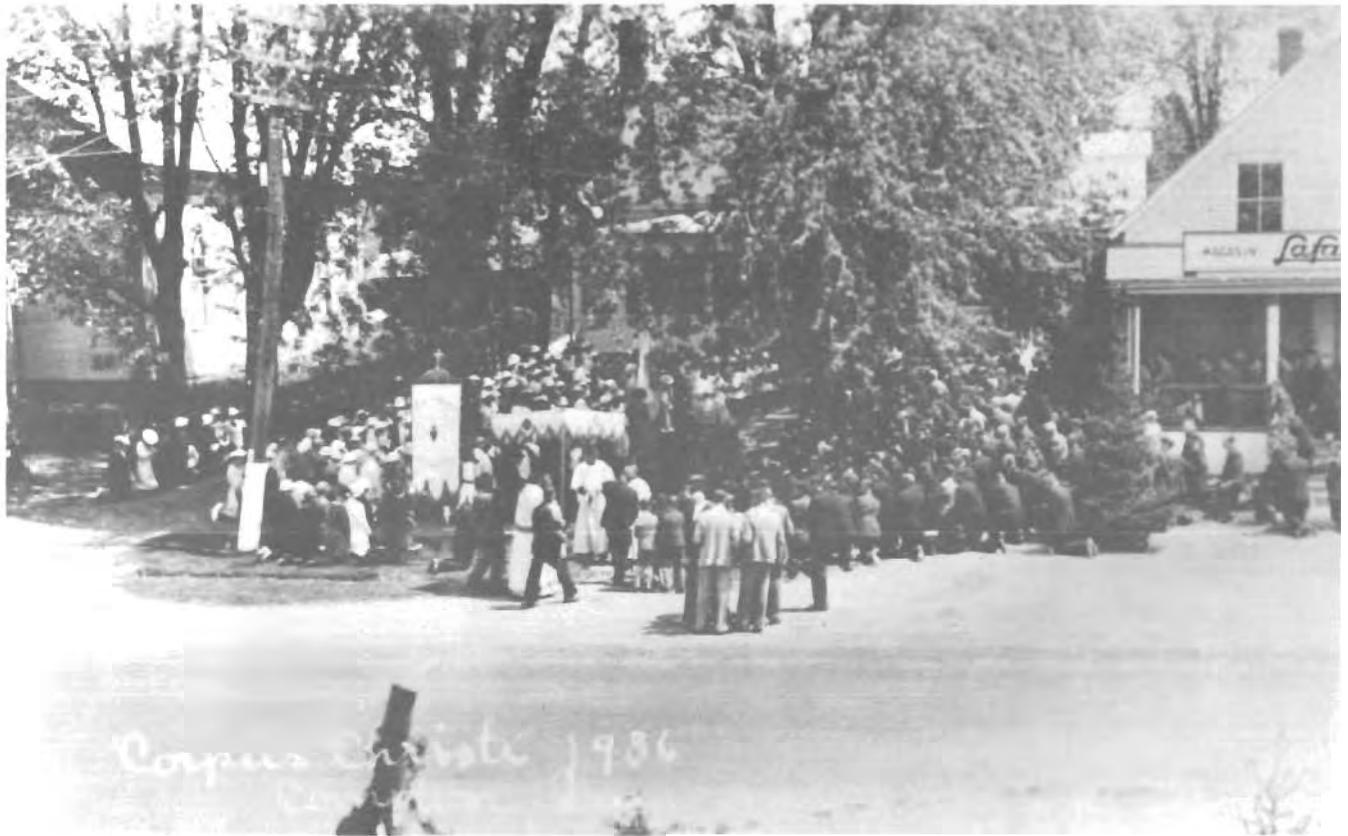


72  
Étudiantes du King's Hall photographiées par le curé  
Choquette. Signature de l'artiste à l'arrière de la photo.

*Comme je de l'artiste  
J. C. Choquette. photo*



73  
Ordination dans l'église Saint-Thomas d'Aquin, une fois  
agrandie par l'occupation de sa sacristie.



74  
Cérémonie de la Fête-Dieu devant la maison St-Laurent  
en 1936.



75  
M. et Mme Joseph Gilbert lors du 60<sup>ème</sup> anniversaire de  
leur mariage en 1947. Le couple Gilbert s'établit à Compton  
en 1899. Ils venaient de St-François de Beauce.



76  
Mariage de Jeanne Gilbert et  
d'Aurel Lemay en 1942.



77  
Les nouveaux mariés en tenue  
de voyage.



78



79

Le couvent de Compton. Au XIX<sup>e</sup> siècle, résidence du docteur Thomas LaRue, détruite en 1953.



80  
Le ministre de l'Église *Free Will Baptist* et son épouse  
devant leur résidence à Moe's River.



**81**  
L'évêque anglican de Québec dans les jardins du King's Hall en 1934.



**82**  
L'église anglicane St. James avant la démolition de son clocher.



83

L'église méthodiste construite vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus tard, église unie après l'union des Églises méthodiste et presbytérienne. Démolie dans les années 1960.



84

L'église universaliste de Moe's River construite en 1887 et démolie en 1919.



85

King's Hall en 1902. Collège pour jeunes filles de bonne famille, le King's Hall, qui avait été construit en 1874, fermera ses portes en 1972.



86

Compton Academy, école secondaire anglo-protestante pour garçons.



87

École de rang à Moe's River construite en 1887 et démolie en 1948. Au premier plan, Shirley Haselme.



88  
Étudiantes et enseignantes de King's Hall en 1901.



89  
Écoliers et leur institutrice sur le perron de leur école à  
Moe's River en 1930.



90

Activités récréatives au King's Hall au début du siècle.



91  
Réception dans les jardins de King's Hall en 1926.  
Photo: Louise Mitchell.



92

Un salon de King's Hall en 1902.



93

Un salon de King's Hall en 1933.



94

King's Hall tel qu'on peut le voir  
aujourd'hui.



chapitre 6

# les plaisirs saisonniers



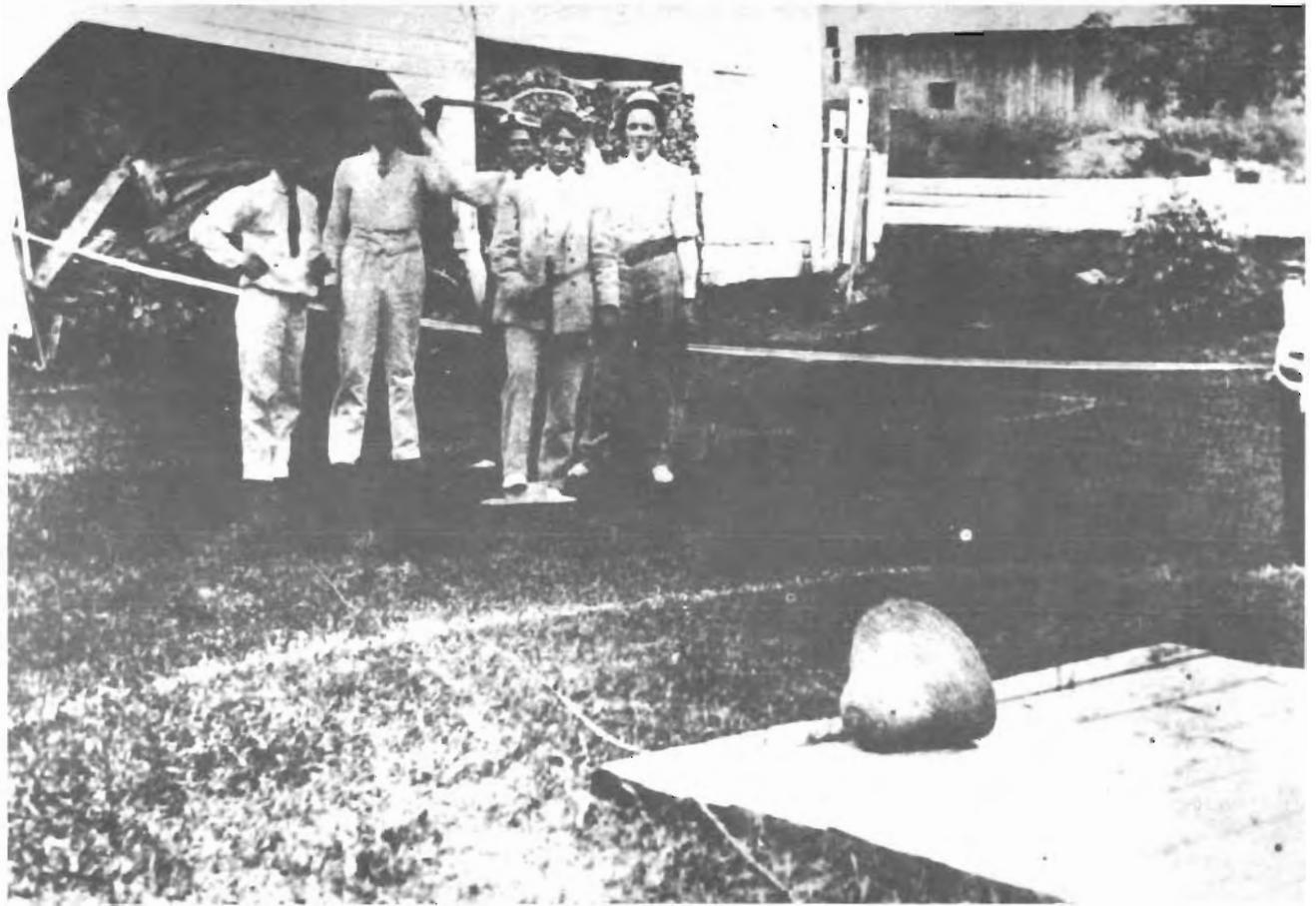


95

Mary Ann Broderick-St-Laurent et Jeanne Renault-St-Laurent jouant au croquet en juin 1907 dans la cour de la propriété familiale.



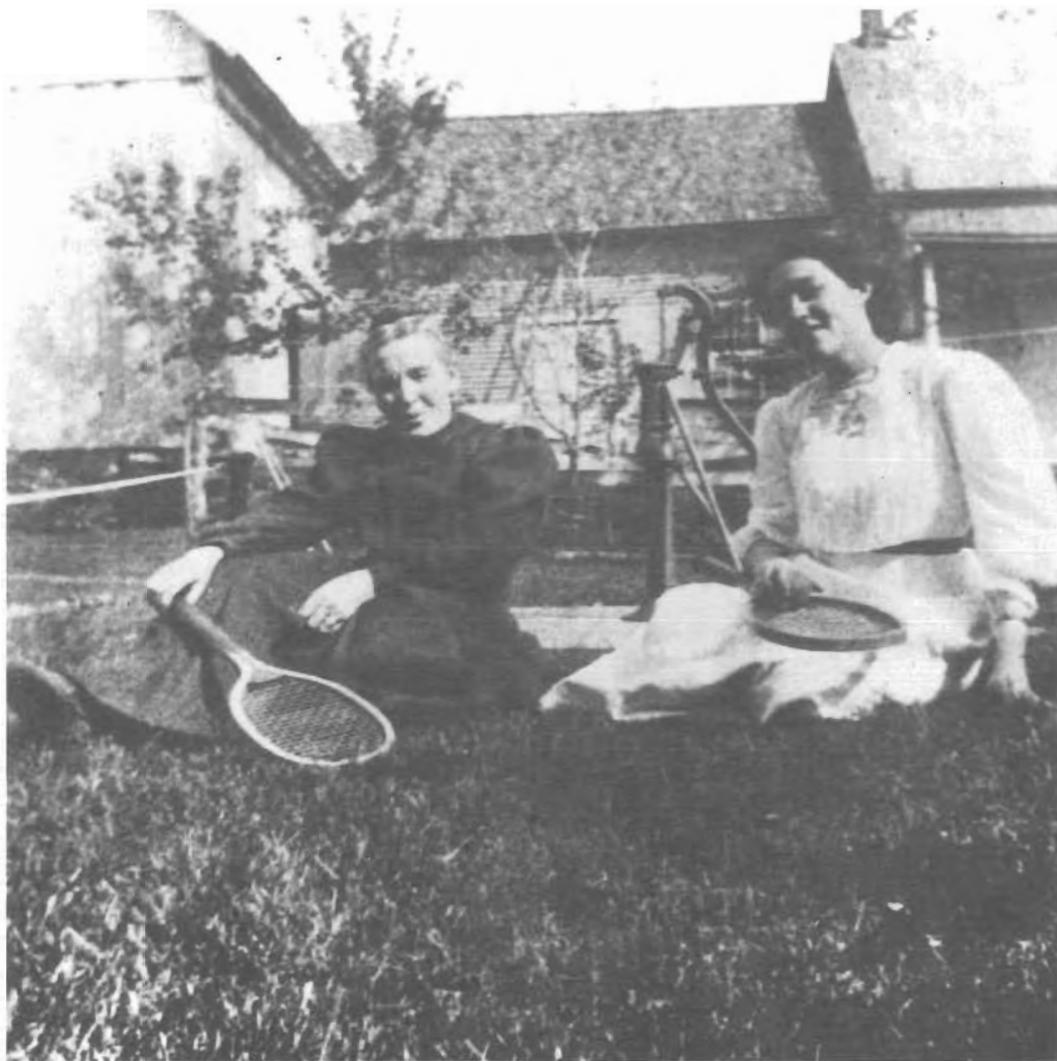
96  
Match de tennis devant la résidence du docteur A. King.



97  
Match de tennis chez les St-Laurent.



98  
Jeanne Renault-St-Laurent et Lora St-Laurent en juin 1907.



99

Jeanne Renault-St-Laurent et Mary Ann Broderick.



**100**

Après le pique-nique (n° 71), la chasse dans le boisé du presbytère. Photo: abbé J.-E. Choquette, 1890.



**101**

Le 28 avril 1890, presbytère de Compton (Gd-Vic Dufresne,  
E.-W. Dufresne, Séguin, Martel). Photo: abbé J.-E.  
Choquette.



102  
Baignade dans la rivière  
Coaticook.



103

**104**  
Chevaux de selle tenus par  
Léonide Vaillancourt en 1928.  
Photo: Rose Vaillancourt.



**105**  
Cheval de selle de l'écurie de  
King's Hall.





106  
Partie de sucre en 1926.



107  
Louis St-Laurent à la cabane à  
sucre, Pâques 1908.



**108**  
Étudiantes du King's Hall en partie de sucre en  
1926. Photo: Louise Mitchell.



**109**



**110**  
La luge par quelques membres de la famille  
St-Laurent en janvier 1907.



**111**



**112**  
Randonnée à ski dans le canton, en 1940.



**113**  
Skieuses tirées par un cheval. Sport apprécié des étudiantes de King's Hall, 1926.



chapitre 7

# visages comptoniens





**114**  
Madame Albert Lee Pomeroy. Photo: Notman.



115  
Lee Pomeroy, enfant. Photo: A. Couturier.



116  
Maurice et Nil St-Laurent en juillet 1903. Photo:  
A. Couturier

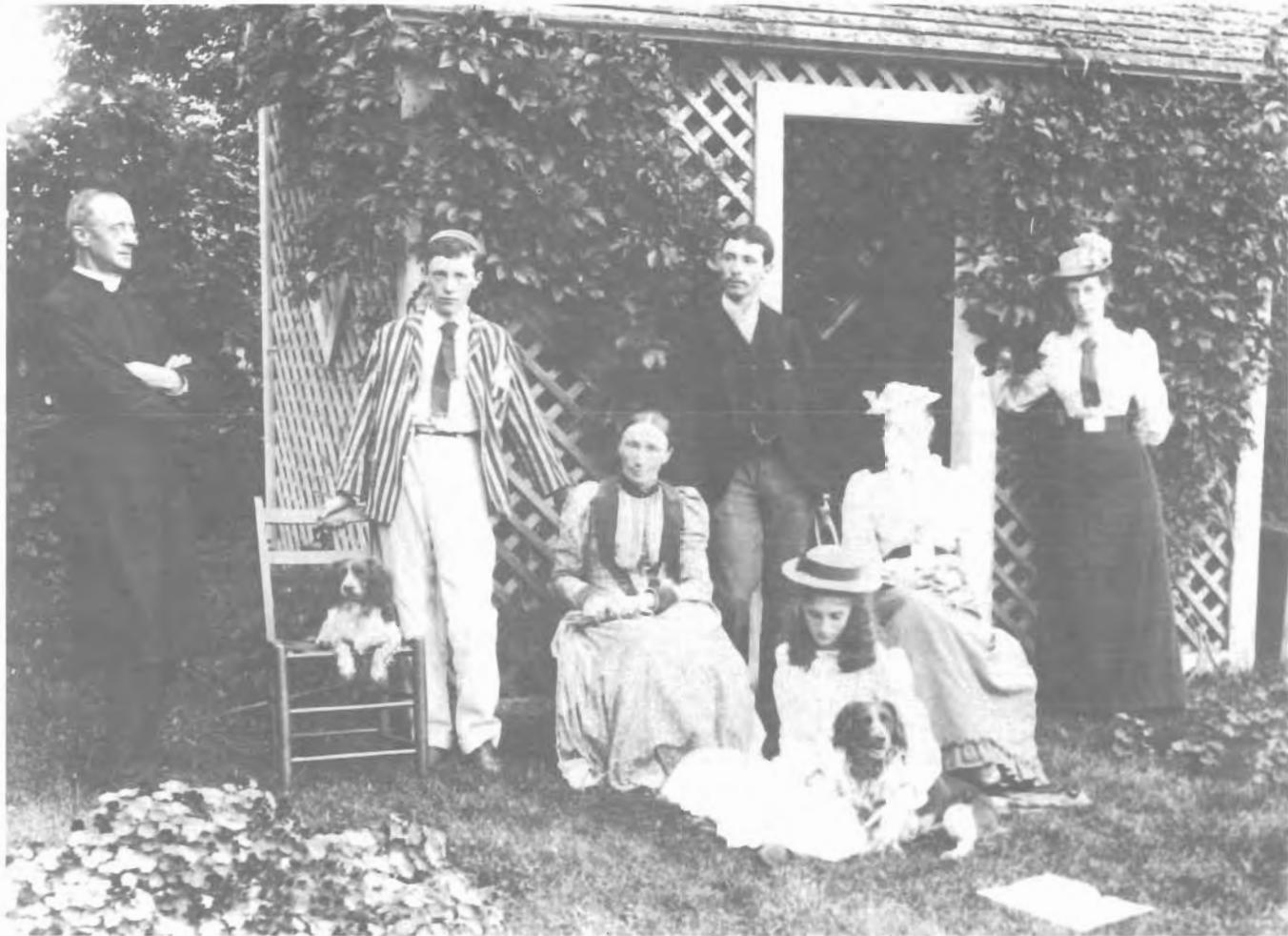


**117**  
Famille de Sarah Pocock aux environs de Hillhurst, près  
de Compton.



**118**

Famille Ayer devant la résidence familiale à Moe's River.  
Daniel et William Ayer furent propriétaires d'une tannerie  
et d'une fabrique de gants à Moe's River de 1880 à 1910.



119

Le révérend C.H. Parker, pasteur de l'église St. James  
et sa famille. Vers 1880.



120  
Famille Sherman vers 1900.



**121**

Famille Robert devant la maison paternelle de Saint-Edwidge, vers 1900, à l'époque de l'établissement de Simon Robert à Compton. Photo: P.-D. Manseau, Coaticook.



**122**  
Famille Simon Robert à la ferme familiale de Compton  
en 1927.



**123**  
Monsieur et Madame Simon Robert lors de leur mariage  
en 1895. Studio Kilburn, Coaticook.



**124**  
Monsieur Josaphat Gilbert en 1925.



**125**  
Monsieur et Madame Philippe St-Laurent.



126

Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent vers 1870.  
Photo: Archambault et Co., Sherbrooke.



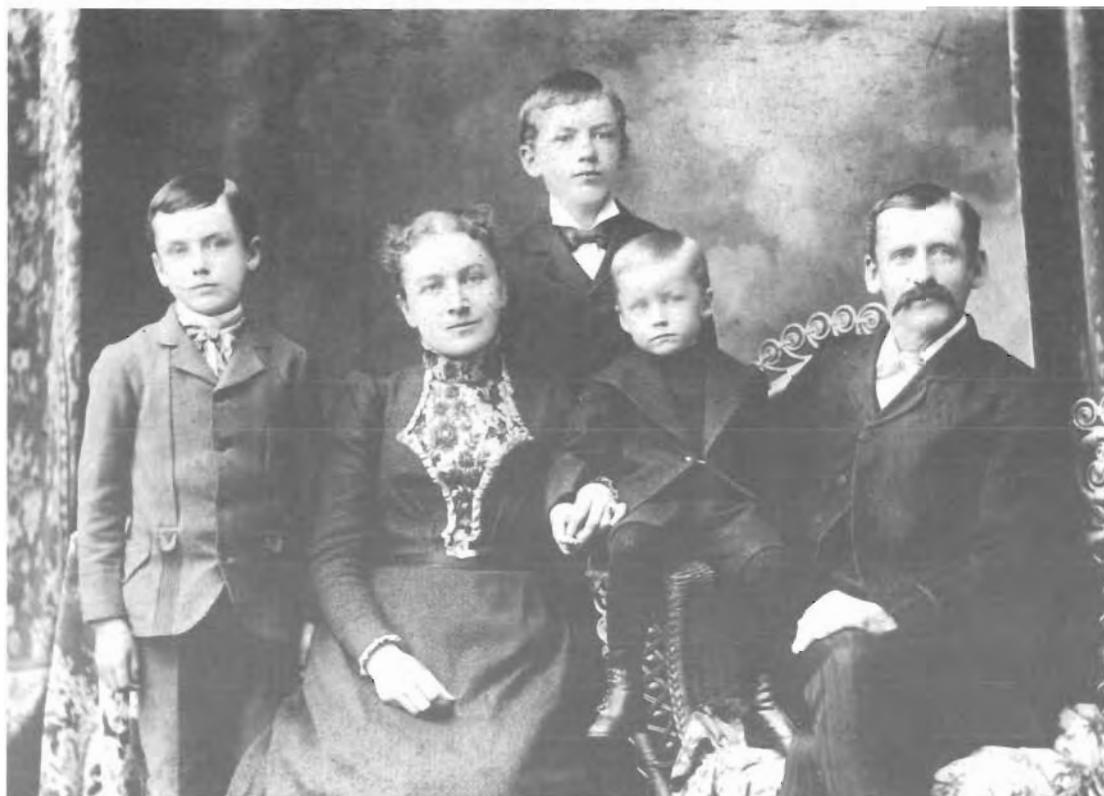
127  
Famille J.-B.-M. St-Laurent vers 1900.



128  
Jeanne Renault et Louis St-Laurent.



129  
Mariage de Jeanne Renault et Louis St-Laurent à  
Beauceville le 19 mai 1908.



130  
Famille William McLary.



**131**  
Famille Arthur Doyon et amis en 1924.



132

Mary Ann Broderick St-Laurent entourée de trois de ses enfants en 1908.



**133**  
Famille Joël et Élise Ferland en 1930.



notes



1. Canada, Archives publiques (ci-après APC), Papier P.H. Gosse.
2. Lennoxville, université Bishop, Archives de King's Hall.
3. APC, Collection nationale des cartes et plans, VI/307-186, Putnam et Gray, Map of the district of St. Francis, Canada East, [ . . . ], 1863.
4. Lee Pomeroy
5. idem.
6. Estelle Bureau.
7. La société d'histoire et du musée du comté de Compton.
8. Famille Haseltine.
9. Famille Savary.
10. APC, Collection nationale des cartes et plans, *op. cit.*
11. La société d'histoire et du musée du comté de Compton.
12. Mary et Marc St-Laurent.
13. Famille Haseltine.
14. idem.
15. APC, Collection nationale de photographies, (ci-après photothèque), PA 44125.
16. Famille Haseltine.
17. idem.
18. idem.
19. idem.
20. idem.
21. idem.
22. idem.
23. idem.
24. idem.
25. idem.
26. idem.
27. Robert Gilbert.
28. Laurette Gilbert.
29. APC, photothèque PA 44080.
30. Ibidem, PA 44128
31. Laurette Gilbert.
32. idem.
33. Charles-Édouard Robert.
34. idem.
35. *Le Bulletin des Agriculteurs*, 1946.
36. idem.
37. idem.
38. Charles-Édouard Robert.
39. idem.
40. idem.
41. L.S. Channell, *History of Compton County and sketches of the Eastern Townships*, ( . . . ), 2<sup>e</sup> éd., Cookshire, 1896.
42. idem.
43. Musée Beaulne, Coaticook.
44. C.-E. Savary.
45. D.C. Thompson, *Louis Saint-Laurent, canadien*. Le cercle du Livre de France, 1968, p. 24.
46. APC, Photothèque, C 9838.
47. La société d'histoire et du musée du comté de Compton.
48. C.-E. Savary
49. Mary et Marc St-Laurent.
50. APC, photothèque, C-10192.
51. APC, photothèque.
52. Mary et Marc St-Laurent.
53. Estelle Bureau.
54. Musée Beaulne Coaticook.
55. idem.
56. Estelle Bureau.
57. Musée Beaulne, Coaticook.
58. Archives de King's Hall.
59. Famille Gerald Haseltine.
60. Mary et Marc St-Laurent.
61. Famille Gerald Haseltine.
62. Robert Gilbert.
63. Mary et Marc St-Laurent.
64. idem.
65. C.-E. Savary.
66. Société historique des Cantons de l'Est.
67. idem.
68. Mary et Marc St-Laurent.
69. Société historique des Cantons de l'Est.
70. idem.
71. idem.
72. Archives de King's Hall.
73. Abbé Conrad Caouette.
74. Mary et Marc St-Laurent.
75. Robert Gilbert.



76. idem.
77. idem.
78. idem.
79. APC, photothèque.
80. Famille Gerald Haseltine.
81. Archives de King's Hall.
82. Mary et Marc St-Laurent.
83. Famille Gerald Haseltine.
84. idem.
85. Archives de King's Hall.
86. Robert Gilbert.
87. Famille Gerald Haseltine.
88. Archives de King's Hall.
89. Famille Gerald Haseltine.
90. Archives de King's Hall.
91. idem.
92. idem.
93. idem.
94. idem.
95. APC, photothèque.
96. L.S. Channell, *op. cit.*
97. Mary et Marc St-Laurent.
98. APC, photothèque, C 9880.
99. APC, photothèque, C 9857.
100. Société historique des Cantons de l'Est.
101. idem.
102. Mary et Marc St-Laurent.
103. idem.
104. Laurette Gilbert.
105. Robert Gilbert.
106. Archives de King's Hall.
107. APC, photothèque, C 9867.
108. Archives de King's Hall.
109. idem.
110. Parcs Canada.
111. APC, photothèque, C 9875.
112. Archives de King's Hall.
113. idem.
114. Lee Pomeroy.
115. Lee Pomeroy.
116. APC, photothèque, C 9820.
117. L.S. Channell, *op. cit.*
118. Famille Gerald Haseltine.
119. Archives de King's Hall.
120. Famille Gerald Haseltine.
121. C.-E. Robert.
122. idem.
123. idem.
124. Robert Gilbert.
125. Mary et Marc St-Laurent.
126. APC, photothèque, C 9811.
127. Ibidem, C 18780.
128. Ibidem, C 9883.
129. Ibidem, C 10182.
130. Famille Haseltine.
131. Laurette Gilbert.
132. APC, photothèque, C 9878.
133. Laurette Gilbert.



## bibliographie générale





Société de  
Généalogie de  
Drummondville

545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

Bellavance, Marcel

*Un village en mutation, Compton de 1880 à 1920*, Parcs Canada, 1977. À paraître.

Blanchard, Raoul

*Le centre du Canada français, province de Québec*, Montréal, Beauchemin, 1947.

*Les Cantons de l'Est, conseils et renseignements à l'adresse de ceux qui veulent s'y établir*, Sherbrooke, le Pionnier, 1891.

Channell, L.S.

*History of Compton County and sketches of the Eastern Townships, district of St. Francis and Sherbrooke county | . . . |*, 2<sup>e</sup> éd., Cookshire, L.S. Channell, 1896.

Chartier, J.-B.

*La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 1871.

Hunter, Jean I.

*The French Invasion of the Eastern Townships, a regional study*, thèse de maîtrise de sociologie, McGill University, Montréal, 1939.

Poisson, J.-A.

Mouvement de la population française dans les Cantons de l'Est, *Le Canada français*, vol. 1 (1888), p. 182-204, Québec.

Racine, Antoine et al.

*Le Canadien émigrant ou Pourquoi le Canadien français quitta-t-il le Bas-Canada*, in Mailhot, Charles-Édouard, les Bois-Francs, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1921, 3 vol., t. 3, p. 13-59.

Saint-Amant

*Un coin des Cantons de l'Est, histoire de l'envahissement pacifique mais irrésistible d'une race*, Drummondville, La Parole, 1932.

Sellar, Robert

*The tragedy of Quebec, the expulsion of its protestants farmers*, 1916, 2<sup>e</sup> éd., Toronto, the University of Toronto Press, 1974.



sources des photographies



Archives publiques du Canada

1, 3, 10, 15, 29, 30, 45, 46, 50, 51, 52, 95, 97, 98, 99, 107, 111, 116, 126, 127, 128, 129, 132.

Archives de King's Hall, université Bishop, Lennoxville

2, 58, 72, 81, 85, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 106, 108, 109, 112, 113, 119.

Estelle Bureau, Compton

6, 53, 56.

Le Bulletin des Agriculteurs, oct. 1946

35, 36, 37.

Abbé Conrad Caouette, Compton

73.

L.S. Channell, History of Compton County and sketches of the Eastern Townships, [ . . . ]

41, 42, 96, 117.

Laurette Gilbert, Compton

28, 31, 32, 104, 131, 133.

Robert Gilbert, Compton

27, 62, 75, 76, 77, 78, 86, 105, 124.

M. et Mme Gerald Haseltine, Moe's River

8, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 59, 61, 80, 83, 84, 87, 89, 118, 120, 130.

Musée Beaulne, Coaticook

43, 54, 55, 57.

Lee Pomeroy, Compton

4, 5, 114, 115.

C.E. Robert, Compton

33, 34, 38, 39, 40, 121, 122, 123.

Mary et Marc St-Laurent, Compton

12, 49, 60, 63, 64, 68, 74, 82, 102, 103, 125.

C.E. Savary, Compton

9, 44, 48, 65.

La Société d'histoire et le musée du comté de Compton, Eaton

7, 11, 47.

La Société historique des Cantons de l'Est, Sherbrooke

66, 67, 69, 70, 71, 100, 101.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1981

En vente au Canada par l'entremise de nos

agents libraires agréés  
et autres librairies

ou par la poste au:

Centre d'édition du gouvernement du Canada  
Approvisionnements et Services Canada  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

N° de catalogue R64-118/1981F

Canada: \$4.00

ISBN 0-660-90680-5

à l'étranger: \$4.80

Prix sujet à changement sans avis préalable

Les opinions exprimées par l'auteur dans cet ouvrage, ne sont pas nécessairement partagées par Parcs Canada.

THIS PUBLICATION IS ALSO AVAILABLE IN ENGLISH



8.94 OPA

X-1 7/00